

## **Démarche théâtrale d'intervention clinique et politique**

**Présentée par René BADACHE et des membres de l'atelier citoyen de L'Haÿ les roses (94)**

Dans la mesure où nous considérons la sociologie clinique comme l'éclairage des faits sociaux en les entendant au plus près du vécu, il est intéressant de trouver les passerelles, de les approfondir et de les renforcer entre les méthodes d'Éducation Populaire appliquées sur le terrain et celles de la sociologie clinique. D'autant plus qu'elles ont pour ambition toutes deux, de co-construire des savoirs lors de la confrontation de divers expertises et donc de considérer les acteurs-sujets comme ayant une intelligence également partagée et porteuse de sens.

Les deux approches, l'une plus didactique et pédagogique (méthodes d'éducation active), l'autre plus scientifique (sociologie clinique), offrent aux participants de groupes un espace à la fois ludique et convivial de culture et de compréhension du monde. C'est une façon d'envisager le débat par le biais d'une forme culturelle participative, acceptant les émotions, l'éprouvé, le conflit, et permettant aux participants de produire de la connaissance sur leur propre vécu pour aborder un processus d'émancipation individuelle et collective.

Les Méthodes d'éducation populaire, démarches utilisées dans des dispositifs de développement, de reliaison et de transformation sociale, trouvent dans la période contemporaine de plus en plus leur place et leur nécessité en milieux ouverts, dans des expériences de démocratie locale. Elles ont des résonances (que l'on pourrait qualifier de « politiques ») avec la démarche de sociologie clinique quand il est question comme l'écrit Roland Gori, de « réaffirmer l'humanité dans l'homme ».

Il s'agit ici de citoyenneté en action !

Yves Guerre écrivait en 1991 (« Un lieu ingérable mais nécessaire ») :

« Peut-être que s'il n'existe plus de ville au sens humain du terme, c'est tout bonnement parce qu'il n'existe plus de citoyen à part entière dans la ville, celle-ci étant constitué de ceux-là, et que s'il n'existe plus de citoyens c'est parce que plus personne aujourd'hui ne peut avoir — même seulement la sensation — de participer ou de peser en quoique ce soit sur les décisions qui concernent son environnement proche et quotidien. Parce qu'enfin il n'existe plus de lieu où la collectivité ensemble réunie puisse — sans intermédiaire d'aucune sorte, mais chacun de ses membres en personne — directement, exercer sa liberté de parole, d'opinion, de choix et de décision. »

C'est à partir de constat, toujours d'une criante actualité, en liant ce « pessimisme de la raison avec un optimisme de la volonté » (A. Gramsci) que s'est mis en place un projet d'« Atelier citoyen » à L'Haÿ les Roses, commune de la banlieue parisienne, où se poursuit depuis 2009 une expérience originale d'utilisation du Théâtre Institutionnel, dans le cadre d'un projet de développement de la citoyenneté.

En 2005 naît le « Café Citoyen » qui avait pour objectif de favoriser le débat entre habitants, en dehors des réunions de partis politiques. Les instigateurs se proposaient d'aborder toute question intéressant la « vie ensemble », dans un esprit de laïcité. En 2009 l'association prend un nouveau départ et change de nom pour devenir « L'HAÏCITÉ », marquant son ancrage dans une volonté de contribuer à faire société.

Elle rencontre alors le Théâtre Institutionnel et par l'intermédiaire d'ACTIF (Arc en Ciel Théâtre Île de France), le théâtre-forum, qui lui paraît un outil intéressant et efficace pour son projet.

Aujourd'hui et sur une fréquence mensuelle, d'autres outils d'éducation populaire (Séance de théâtre-forum, mais aussi Porteur de Parole et CAF'CONF) s'articulent avec des Conférence-citoyenne pour ouvrir et approfondir une réflexion et des débats concernant des questions de société.

Les habitants participants ont tout de suite vu l'intérêt qu'il y avait dans le théâtre-forum, de la promotion d'une parole collective, sans jugement de valeur. L'espace ainsi proposé autorise une expression moins socialement retenue, plus libre et qui, de ce fait conjugue l'individuel et le collectif, produisant ainsi un dialogue de société. L'articulation entre le jeu et l'échange verbal favorise une communication plus riche, plus conviviale aussi, où chacun est amené à sortir de son rôle habituel.

Un tel espace, dans lequel chacun peut, sans crainte, dire ce qu'il pense, est ce que l'on peut nommer « laïcité », puisque c'est un espace public qui est tenu à l'écart des réflexes partisans.

Le théâtre-forum, ainsi que les autres outils d'éducation populaire proposés, ouvre une perspective d'échanges qui peuvent se dérouler en dehors des orientations que chacun peut avoir ou défendre, dans une pratique qui n'est pas seulement de se faire plaisir, mais aussi d'aborder la chose politique autrement.

C'est ainsi que le théâtre-forum, notamment parce qu'il permet de jouer avec les rôles — y compris en en changeant — et parce qu'il aborde les questions d'une manière concrète, amène celles et ceux que l'on n'entend généralement pas dans des réunions classiques, à sortir de leur apparent mutisme. Le projet porté par l'équipe de l'association est donc bien de créer du débat en dehors des discours formatés. Cette ouverture est justement ce qu'amène le théâtre et le jeu : transformer le débat et le conflit qui l'accompagne, en

échange, en écoute. Jouer amène à se poser des questions à soi-même et à mieux percevoir le point de vue des autres pour que chacun puisse en tenir compte. Le débat doit servir à faire bouger les lignes, de manière à trouver les moyens d'améliorer pour tous la qualité du vivre ensemble, le partage collectif de l'espace et de ses ressources. Informer et comprendre doivent être les deux actions qui en sont la base, à condition que cette information et cette compréhension se déroulent dans un climat de parole ouverte.

Enfin, il restait la grande et épineuse question de la participation. Dès le début du projet, la question se posait : Comment associer le maximum de personnes à un tel programme ?

On s'aperçoit de plus en plus aujourd'hui qu'il y a une réelle demande d'implication de la part des habitants et des associations. Il y a depuis quelques années de nouvelles habitudes qui s'installent, qui fait qu'à force de patience et d'engagement de la part des membres de l'atelier citoyen (groupe qui s'étoffe jusqu'à atteindre près de 30 personnes impliquées régulièrement, bien qu'avec intermittence, dans les actions citoyennes) les séances d'Éducation populaire sont de plus en plus fréquentées par des publics de la ville, marqués par l'hétérogénéité socio-résidentielle et inter-générationnelle. Les populations les plus diverses (en fonction de la pluralité des thèmes abordés et des lieux dans lesquels ils s'abondent) s'emparent de ces outils à disposition de groupements, de collectifs, d'associations, de conseils de quartier, pour qu'ils s'en saisissent à leur propre usage.

Afin de faire découvrir cette action citoyenne, trois maquettes de théâtre forum (sans faire forum, car il s'agissait d'une présentation) ont été jouées lors du colloque de fondation du RISC (9 avril 2015). Ces maquettes ont été choisies en amont (parmi une vingtaine d'autres).

Ces saynètes ont été interprétées par *Bernard, Françoise, Monique, Patricia, Véronique, Sally et Sandra*.

Maquette 1 (monde de l'entreprise). Titre : « jacqueline s'écroule »

Comment faire pour améliorer la qualité de vie au travail ? Thématique de la « souffrance au travail » et des RPS.

Maquette 2 (institution familiale, violence conjugale). Titre : « viol or not viol ? »

Comment faire pour ne pas passer à la casserole ? Thématique du droit des femmes à disposer de leur propre corps.

Maquette 3 (l'école). Titre : « eh, m'sieur, c'est la fête ! »

Comment faire pour que la religion soit limitée au domaine privé ? Thématique de la laïcité.

Laissons la parole aux membres de l'atelier citoyen présents au colloque.

**Bernard :**

J'ai découvert le Théâtre Forum convaincu de la nécessité de sa mise en place dans les quartiers, car les gens qui ne s'expriment pas habituellement ont plus de facilité à participer et rentrent dans le jeu en ayant une expression naturelle. C'est par là qu'on doit trouver la voie (et la voix) d'un renouveau de la politique. Ce dont ne sont pas toujours convaincus tous les élus (il y en a même qui en ont peur ...).

**Françoise :**

la vertu cathartique du théâtre ... l'exutoire qu'il représente à mes yeux ... Donner la parole aux gens, laisser exprimer les différences, ça évite de devoir les voir s'exprimer autrement, par la violence (verbale ou physique, l'égoïsme, l'indifférence ...).

J'ai toujours été fascinée par le « carré des émotions » au théâtre : devoir exprimer la joie, la tristesse, la surprise, la colère etc... en quelques secondes, c'est fascinant, dans notre société où l'on nous « interdit » toujours d'exprimer et de montrer le ressenti, et surtout les différences ... Le théâtre, c'est la liberté d'exprimer ... On se rend compte que l'on n'est pas forcément en train de « jouer », mais simplement de laisser remonter ces émotions de nos « tripes » ... Ca a été une « révélation » pour moi, et j'ai envie de la partager ...

**Monique :**

L'expérience de la présentation de notre atelier au RISC m'a bien plu. Elle m'a impressionnée par le mélange qui était présent ; des sociologues, des chercheurs et professeurs d'université de plusieurs pays et des acteurs de la vie sociale certains bien engagés dans un certain combat. Le tout se mélangeait en partageant la même humanité, et en se rencontrant sur la volonté d'échanger sur des thématiques communes.

**Sally :**

j'ai présenté notre groupe comme étant un groupe de L'hayssiens issu de divers groupes socio professionnels qui avait le même objectif : partager des sujets du quotidien avec le plus grand public à notre manière, l'expression corporelle, le théâtre, moyen de communication et de sensibilisation.

C'est dans cette optique que ces ateliers restent un moyen de partage et d'éducation populaire ou peuvent participer tous les âges (intergénérationnel) ainsi que tous les groupes sociaux (cadres, femmes aux foyers

et demandeurs d'emploi), peuvent être traités tous les sujets du quotidien, sans qu'il y ait le détenteur de la vérité. Chaque proposition du participant est toujours porteur de message fort. C'est ce qui fait la dynamique du groupe et l'approche participative des participants. En somme nous faisons ces ateliers non pas pour changer les choses mais pour mieux appréhender les situations et mieux les accepter et enfin pour mieux les faire face et s'y adapter

**Patricia :**

La pratique m'a permis de mettre à distance mes questions lancinantes et régulières, au sujet de la laïcité, de prendre un peu de distance avec cette souffrance sociale et politique quotidienne, que je ressentais depuis quelques années au lycée, à chaque fois qu'il me semblait que la laïcité et que la question des femmes, étaient mises à mal. La salle des profs, les réunions syndicales ne sont plus pour moi, des lieux de discussions et de véritables instances de questionnements. On peut y parler du manque de moyens, mais les autres sujets sont inaudibles et surtout pas écoutés, me semble-t-il. Peut-être aussi, n'ai-je pas eu le courage de poser les questions qui me tiennent à cœur ? Outre le fait de rencontrer des personnes qui s'interrogent comme je peux le faire, outre le fait que je peux parler et que je ne suis plus enfermée dans un discours « politiquement correct », le théâtre forum m'a permis également de jouer des petits rôles de « pestes » et d'adorer ça. En effet, je peux ainsi m'exprimer par ce biais, sur des sujets qui me tiennent à cœur, en prenant souvent le contresens de ce que je pense, et faire miennes des phrases entendues le plus souvent au lycée, de la part des élèves et étudiantes. Par ailleurs, les questions posées lors des théâtres forum, je les pose aussi aux élèves, et ces allers retours, me permettent de trouver une unité « sociale », que j'avais un peu perdu et de retrouver du sens à l'enseignement. Je respire mieux socialement car le théâtre forum me permet d'oser dire fort ce que dans un autre contexte, je n'oserais pas.

La souffrance que je ressentais n'est pas de celle qui mène chez un psychanalyste, mais réellement une inquiétude sociale, qui touche le corps, l'intime et qui pourtant trouve son origine dans la vie sociale. J'ai retrouvé une certaine liberté de paroles, un peu plus de distance et de respiration face aux questions sociales et quotidiennes du lycée.

Ainsi, on peut dire aujourd'hui que l'atelier citoyen de L'Haÿ les Roses (94) est peut-être en voie de réaliser ce dont rêvait Yves Guerre en 1991 :

« ... imaginer la création d'un espace dans la cité — dans la ville ou le quartier redevenu ville — préhensible par tous les habitants quels qu'ils soient — élus, techniciens, associations, groupements, individus etc... — pour débattre ensemble des questions qui touchent la vie de tous. Espace prioritairement mental avant que d'être géographique, lieu de la relation sociale, c'est à dire de la différence, de la confrontation, de la discussion, de l'altercation, mais aussi du consensus, de l'alliance, de la fraternité, de la solidarité, lorsque tout le monde s'occupe collectivement de ses affaires ... Il suffirait que l'on crée architecturalement cet espace avec l'aide de tous en l'inscrivant dans des cheminements identifiables pour qu'il puisse se mettre à fonctionner à l'initiative de l'un ou l'autre des groupes en présence qui s'en saisirait pour s'adresser aux autres, non comme d'une tribune, mais comme sur un FORUM, pour y vivre cet échange qui précède la décision ... Il est un des outils possibles, parmi d'autres, de l'invention d'une démocratie locale préfigurant peut-être le nécessaire accouchement d'une démocratie plus vaste... »

Il ne s'agit plus aujourd'hui de simplement l'imaginer, mais de continuer à l'approfondir, à le développer et à en répandre le modèle ailleurs !

Pour faire « autrement » de la politique.  
Nous, on pense que ça urge !

René BADACHE, sociologue clinicien et l'atelier citoyen de L'haÿ les roses.